



Vendredi 27 février 2004
Saint-Séverin

PEUT-ON SERVIR DIEU ET LES MEDIAS ?

Richard BOUTRY
Rédacteur en Chef de KTO Télévision

Introduction :

D'habitude mon rôle est de poser des questions. Ce soir je prendrai la place de ceux que j'interroge en témoignant simplement de mon parcours, de mon expérience des différents mécanismes qui régissent l'information, et de la manière dont mon travail de journaliste, grâce à KTO, à l'heure où l'on déplore souvent l'acharnement de certains médias contre l'Eglise catholique, a rejoint ma vocation de croyant.

✓ De l'Afrique au Soir 3 : parcours

• Les études

Mon parcours journalistique prit sa source durant les années africaines de mon enfance, qui firent germer en moi l'appétit de la rencontre avec le différent, le désir du contact avec l'altérité. A cette ouverture d'esprit développée sur le continent africain, les longues et dures années de mon éducation chez les Jésuites en France ajoutèrent je crois des bases extrêmement solides, rigoureuses, ainsi qu'une certaine sérénité.

Malgré ma timidité maladive, je portais le désir de me lancer dans l'audiovisuel. La télévision m'apparaissait le média le plus complet pour raconter une histoire et faire passer un message. J'ai passé trois ans à l'ESJ à Paris, puis j'ai été critique littéraire au Figaro. Un journaliste doit savoir écrire avant tout. Pour apprendre à poser ma voix j'ai travaillé ensuite dans le milieu très difficile des radios libres du matin.

• Premiers pas dans l'audiovisuel

Puis c'est à RFO avec la présentation du 20h que j'ai entamé mon apprentissage du journalisme télévisuel, avec cette ambition d'aller toujours plus haut dans la rencontre des autres cultures.

J'ai présenté le journal régional de France 3 pendant un certain temps. Mes deux années à Rouen, pour le 19-20 de Normandie, furent très importantes. Elles m'ont permis de réaliser



Les Semeurs d'Espérance

là-bas mes premiers grands reportages, à la prison Bonne Nouvelle notamment. J'ai assisté durant près d'un mois aux entretiens des prisonniers et des psychiatres. J'ai fait la connaissance de gens admirables dans cet univers très dur. Cette expérience et d'autres m'ont beaucoup enseigné sur l'humilité et le détachement.

- **Soir 3 : seul face à deux millions et demi de téléspectateurs**

Puis je suis revenu à Paris où je suis devenu présentateur du Soir 3. Au sein de ce très gros journal regardé par près de deux millions et demi de téléspectateurs et sur lequel œuvrent quotidiennement entre 80 à 100 personnes, j'ai découvert le stress du direct, le travail avec les journalistes envoyés sur le terrain... et aussi cette sorte de pesanteur et d'oppression insidieuse que fait naître la recherche constante de l'information négative, de ce qui va mal. A m'inscrire dans cette culture du malheur et de l'incertitude je me suis peu à peu senti sec, vide et seul. J'ai profité alors du prétexte de mes relations un peu tendues avec le nouveau directeur de la chaîne pour démissionner et créer ma propre société de production, SITV.

Et puis un jour Yves d'Hérouville m'a invité à venir le rejoindre sur KTO et à relever le défi, lancé par l'Archevêché de Paris, d'offrir une autre télévision. Je l'ai suivi immédiatement.

- ✓ **Le défi de KTO : sel du petit écran**

- **L'Eglise, abonnée absente des chaînes**

L'Eglise n'a pas le droit de cité à la télévision. Le monde audiovisuel prêche par instants une grande tolérance à l'égard du religieux, tout en se révélant par ailleurs profondément anticlérical. Pour n'en donner qu'un exemple, songeons comme les reportages et les débats fleurissent à l'écran à l'occasion du Ramadan tandis que par une sorte de nihilisme chrétien il n'est pas fait la moindre allusion au Carême. Au sein des chaînes privées comme TF1 les postes-clefs sont entre les mains des francs-maçons. Sur les chaînes publiques les journalistes chrétiens, en proportion infime, se cachent la plupart du temps par peur du préjudice. La télévision est aujourd'hui un média extrêmement puissant - et de fait extrêmement dangereux - où les journalistes détiennent le pouvoir despotique de diffuser le message qu'ils veulent.

J'ai souffert au sein de ce milieu très dur. Il faut dire à la décharge des hommes et des femmes qui le composent combien il est truffé de personnalités riches, intéressantes, passionnément engagées, et pour nombre d'entre elles très fragilisées par l'existence.

- **La croissance fulgurante de la plante KTO**

Nommé rédacteur en chef, pour ne regrouper que de véritables professionnels, j'ai commencé à peine arrivé par réformer l'équipe, entreprise de « nettoyage » délicate mais nécessaire pour atteindre une qualité d'image digne des chaînes hertziennes.

KTO est passée ainsi de 700 000 à 2 millions de téléspectateurs. Plus que la gratification d'une audience croissante, et même si nous sommes encore bien éloignés de l'objectif, nous ne pouvons qu'être heureux de savoir KTO bien engagée dans cette voie de diffusion d'un message absent des autres chaînes, à l'heure des reportages débiles et des émissions ubuesques.



Les Semeurs d'Espérance

Mon métier, extraordinaire, me donne de rencontrer des gens d'exception, des êtres de grand charisme - comme le Père Pedro de Madagascar ou bien le Prieur de l'Abbaye de Cîteaux - de grandes pointures politiques, ou bien encore des témoins moins exposés mais tout aussi lumineux et qui permettent d'offrir, par le biais du petit écran, des signes d'Espérance à un monde qui en a besoin.

Questions de l'assemblée

- **De quels moyens KTO dispose-t-elle ?**

KTO dispose à l'heure actuelle d'un tout petit budget de 5 millions d'euros, soit 15 fois moins que celui de LCI. Nous vivons encore sous perfusion, avec notamment l'aide financière de six grandes entreprises françaises. L'augmentation considérable des chiffres d'audience s'accompagne aussi d'une augmentation des dons : 2 millions de dons pour cette année. 50 personnes environ travaillent à temps complet, contre 15 à mon arrivée. KTO diffuse 18 heures par jour, programmant débats, films, reportages, journaux d'informations. Il manque à mon sens encore d'enseignements où la vision dogmatique de l'Eglise pourrait être davantage développée.

En comptant stagiaires et pigistes on dénombre une dizaine de journalistes, qui, souvent sous-payés, mettent en oeuvre une incroyable volonté de s'investir corps et âme pour la chaîne.

- **Comment les journalistes de KTO sont-ils perçus au sein du paysage audiovisuel ?**

Au début nous étions assez brocardés à l'extérieur. Aujourd'hui avec la progression incroyable de la chaîne soulignée par la presse et qui ne peut que marquer les annonceurs, notre image est vraiment très bonne.

Après une mauvaise réception auprès de nos confrères du *Jour du Seigneur* qui craignaient que nous prenions leur place et que nous récoltions les dons qui leur étaient destinés, l'entente et la complémentarité se font de plus en plus fortes. Des démarches de coproduction se multiplient avec des équipes comme celle de Delarue. Et il ne se passe pas une semaine sans que TF1 nous appelle pour nous demander quelque conseil.

- **Est-ce que les messages d'Espérance dont KTO se fait porte-parole ne feraient pas mouche avec plus d'acuité sur une chaîne au public moins orienté ?**

Il est indéniable que l'on prive les autres chaînes de certaines forces, et ce transfert n'est pas forcément très bon. Cependant j'ai la conviction que l'on pourra, d'ici 5 à 6 ans, concurrencer les grandes chaînes. Les nouveaux outils comme la télévision par ADSL nous permettront de façon précieuse d'être bientôt traités à égalité. D'autre part nous portons le désir de nous ouvrir un maximum aux gens de tous les milieux et de toutes les confessions, de ne pas tomber dans l'écueil du « ghetto-catholique », d'un microcosme noyauté.



Les Semeurs d'Espérance

- **Vous était-il possible en tant que présentateur du Soir 3 de favoriser les reportages plus positifs, constructifs ?**

Soir 3 est la dernière édition de la journée. Cela signifie que pris dans une espèce de mécanique on ne peut pas intervenir sur le choix des sujets abordés, traités par les équipes de journalistes depuis le matin. Par ailleurs, le présentateur n'est pas rédacteur en chef, il n'a donc pas de responsabilité éditoriale. Son rôle est celui du conseil, mais dans la délibération finale il n'a pas droit de parole.

Aujourd'hui il n'y a plus d'informateur religieux sur les chaînes : la plupart du temps c'est au dernier journaliste arrivé, qui n'y connaît pas grand chose, qu'il revient de traiter le sujet. Et même si le présentateur détient une certaine liberté dans le choix des sujets de première ligne du journal, aller à l'encontre de l'opinion du rédacteur risque de brouiller les relations.

- **Pouvez-vous nous conter votre chemin de foi personnel ?**

Né dans une famille pratiquante, jusqu'à 17 ans je me suis beaucoup imprégné de mon milieu. Et puis pendant 5-6 ans, à la suite d'une épreuve, je me suis éloigné, prenant un peu le contrepied des valeurs transmises. L'univers de la télévision et tout ce qu'il sous-entend de vies délurées ne m'a pas beaucoup aidé. Le contact avec des prêtres et de « personnes clefs » rencontrées sur le chemin m'a progressivement fait remonter la pente. Aujourd'hui, aidé par un milieu qui aide à consolider ma foi, je pense accueillir un rayonnement que je n'ai jamais eu. Même si je fais parfois quelques pas en arrière, j'ai la confiance d'avancer.

Très souvent, exposé comme je le suis à KTO, je me demande qui je suis pour me faire l'écho d'une certaine forme de croyance. Qui suis-je pour laisser associer mon image à celle de la foi catholique ? En cela je suis sans cesse invité à une certaine introspection, à dépasser une certaine vision de moi-même.

- **En songeant d'un côté aux crispations sur l'Islam, d'un autre aux interrogations d'un philosophe comme Régis Debray, n'observez-vous pas un profond renouveau du questionnement, une indéniable reviviscence des fois ?**

Loin par exemple de la pudeur « politiquement correcte » des années 70, beaucoup d'artistes aujourd'hui osent clamer leur foi. On sent en effet poindre un certain renouveau. Il ne se traduit pas forcément par une augmentation du nombre de fidèles, mais il permet de voir se dessiner une Espérance. Tous les faisceaux montrent que l'on est dans la bonne direction.

- **Dans l'Adoration nous nous trouvons face à une Présence alors même que nous ne voyons rien. A l'inverse, la télévision bombarde d'images, mais laisse vide. Est-ce que la télévision a l'ambition de faire un jour passer cette Présence ?**

Sur l'ensemble des chaînes, tout est formaté de la même façon, d'où cette impression de fadeur, de vide. A 80% les informations diffusées sont livrées telles quelles, sans aucun filtre, par des correspondants en province, depuis les bases de données qui les centralisent toutes.



Les Semeurs d'Espérance

Les journalistes de la télévision, absents du terrain, sont complètement éloignés de cette réalité et l'édulcorent à l'envie.

En France l'Agence France-Presse centralise à sa base toute l'info, qui plus est en l'interprétant souvent tronquée. Quelle que soit la chaîne, l'information sera donc toujours quasiment la même. Ajoutons à cela le fait que les journalistes sortent des mêmes écoles qui s'autoalimentent, prévenant de ce fait tout risque de divergence de vue.

Je cautionne malheureusement la « Présence - Absence » dont vous parlez. Mais les gens dont KTO recueille le témoignage, en les mettant en confiance pour qu'ils livrent le meilleur d'eux-mêmes, nous permettent de véhiculer un message d'Espérance qui parle je crois de cette Présence.

- **Quels conseils pourriez-vous donner à un jeune qui cherche du travail et qui ne veut pas perdre sa conscience tout en étant reconnu économiquement ?**

Un seul conseil : va où ton cœur te mène !

Quel que soit le milieu, quel que soit le secteur, on peut toujours y trouver son compte. Attention toutefois de ne pas buter obstinément sur les obstacles de la réalité. En les contournant, on parvient toujours à retomber sur ses pattes. A KTO je me sais bénéficier d'un traitement de faveur puisque mon salaire est presque le même que celui que je recevais sur France 3. Mais beaucoup de nos journalistes sont sous-payés. Pourtant quelque part ils ne sont pas déçus et arrivent à y trouver leur compte et à y gagner leur reconnaissance. Il faut dire qu'on observe à KTO comme une sorte d'élimination naturelle lorsque la personne ne s'investit pas totalement, n'adhère pas tout entière à l'esprit de la chaîne.

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Evangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.